

Ceci fait partie de la série

L'amour

De

David Roper

L'AMOUR

Prenons ces choses au sérieux

Jacob rentrait chez lui. Il appréhendait la rencontre avec Esaü de qui il avait volé le droit d'aînesse. La nuit qui précéda cette rencontre fut terrifiante pour Jacob. La Bible dit qu'il lutta toute la nuit avec un ange (Gn 32.25 ; cf. aussi Os 12.3–5). Il ne remporta pas la partie, mais il ne la perdit pas non plus¹. Il reçut même une bénédiction suite à cet affrontement. Au lever du jour l'ange lui dit : "Laisse-moi partir, car l'aurore se lève." Jacob répondit : "Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses" (Gn 32.27). Son nom fut changé en "Israël", ce qui signifie "prince de Dieu"² (Gn 32.28–29).

Depuis douze leçons nous luttons avec l'idée biblique de l'amour. L'expérience nous a rendu humbles ; le sujet nous dépasse. Mais nous nous sommes accrochés pour ne pas perdre prise. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que nous avons gagné ; nous n'avons fait que gratter la surface. D'autre part, je ne pense pas que nous ayons perdu. Ma vie a été bénie grâce à ces efforts ; je souhaite que la vôtre l'ait été également.

Puisque nous sommes arrivés à la dernière leçon, j'aimerais partager avec vous la raison du titre de la série : "Prenons l'amour au sérieux". Je

soulignerai tout d'abord le sérieux de cette tentative de comprendre l'idée biblique de l'amour. Le besoin d'enseignement sur l'amour qui va droit au cœur est réel. Le nombre de livres best-seller sur le bien-être et l'amour ces dernières années en témoigne. Cependant, il y a aussi un besoin d'enseignement sur l'amour qui implique la tête et progresse vers le cœur. Il est parfois bon de revenir aux bases du sujet, d'accentuer de nouveau le fondement biblique de notre enseignement de ce thème.

Le titre est aussi un jeu de mots. En ce qui concerne l'amour, le mot "sérieux" ne se rapporte pas seulement à une approche approfondie, mais aussi à une relation approfondie. La jeune femme se confie : "Je crois que la relation devient sérieuse." Quand nous voyons deux personnes qui sortent régulièrement ensemble nous posons la question : "Est-ce que cela devient sérieux ?" J'espère que le résultat de cette étude sera que nous serons sérieux envers Dieu et les autres.

Voilà l'essentiel de cette dernière étude : prenons ces choses au sérieux !

NOUS PRENONS NOTRE ETUDE DE L'AMOUR AU SERIEUX

Nous avons commencé par souligner l'importance de notre sujet avec la leçon "Toujours numéro un !" A la fin du chapitre sur l'amour par excellence, Paul déclare : "Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande, c'est l'amour" (1 Co 13.13).

On pourrait appeler la foi, l'espérance et l'amour les trois piliers de notre vie chrétienne. Paul dit aux Thessaloniens :

¹Le passage en Osée dit que Jacob "lutta avec un ange et fut vainqueur", mais il semble, étant donné l'identité de son adversaire, qu'un match nul constituait une victoire. Puisque l'adversaire en question possédait des ressources illimitées, nous supposons que l'ange n'utilisa pas toute sa force, qu'il fut permis à Jacob de lutter toute la nuit. Tout ceci devait sans doute enseigner quelque chose à Jacob. Pour l'heure, nous ne nous pencherons pas sur cet enseignement.

²D'autres traductions sont possibles telles que "il lutte avec Dieu".

Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous, et faisons mention de vous dans nos prières. Nous nous souvenons sans cesse, devant Dieu notre Père, de l'œuvre de votre foi, du travail de votre amour, et de la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ (1 Th 1.2-3).

Chacune de ces trois qualités a son importance. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (Hé 11.6). L'espérance est une ancre pour notre âme (Hé 6.19) ; l'espérance nous permet d'aller de l'avant. Combien donc est révélatrice la phrase : "la plus grande, c'est l'amour" !

La plupart des gens connaissent, dans une certaine mesure, l'importance de l'amour. Quelqu'un a dit : "Je ne sais si l'amour fait tourner le monde, mais avec l'amour le voyage en vaut la peine."

Pour poser une bonne base, nous avons ensuite étudié les mots grecs traduits "amour" dans la leçon intitulée : "Le mot grec pour le dire". Aujourd'hui le mot "amour" s'emploie de façon très superficielle. Nous aimons tout, que ce soit le pain ou le poisson, les gens ou les gentianes. Dire que nous tombons amoureux est devenu aussi banal que dire que nous tombons en panne.

Afin de bien saisir le concept, nous nous sommes penchés sur les quatre mots grecs pour l'amour : 1) *Eros* est "l'attraction physique" ; nous l'avons appelé "l'amour éclair au chocolat". 2) *Storge* est "l'amour familial" ; nous l'avons appelé "l'amour Tata Marie". 3) *Philia* est "l'amitié" ; nous l'avons appelé "l'amour équipe de football". 4) *Agape* est une décision volontaire ; nous l'avons appelé "l'amour pluie sur les justes et les injustes". Nous nous sommes concentrés sur *philia* et *agape*. *Eros* n'est pas employé dans le Nouveau Testament, et *storge* l'est peu, mais *philia* ou *agape* se retrouvent pratiquement à chaque page.

Nous avons surtout mis l'accent sur le mot *agape*. C'est le mot particulier pour désigner l'amour dans le Nouveau Testament. C'est le mot que Jean utilise lorsqu'il dit : "Dieu est amour" (1 Jn 4.8, 16). C'est le mot employé en 1 Corinthiens 13, le chapitre de l'amour de la Bible. Nous avons présenté la leçon : "L'amour assidu". Nous avons vu certaines des qualités de l'*agape* : il s'agit d'un amour inconditionnel. C'est un amour actif. Il est loyal. C'est un amour qui n'abandonne pas. Toutefois, une des caractéristiques

les plus distinctives de l'amour est son abnégation, mais à donner. Une histoire de Victor Hugo illustre bien ceci. Après la révolution, une mère et ses trois enfants durent s'enfuir de chez eux. Ils avaient erré dans les bois et les champs pendant plusieurs jours. Le troisième jour, ils se cachaient dans un fourré où ils furent découverts par un sergent et ses grenadiers. Le sergent vit en un coup d'œil qu'ils mouraient de faim et dit :

— Qu'est-ce que tu manges ?

— Rien.

(...)

— Rien ?

— C'est à dire des prunelles, des mûres dans les ronces, quand il y en a de reste de l'année passée, des graines de myrtille, des pousses de fougère.

— Oui, autant dire rien.

L'aîné des enfants, qui semblait comprendre, dit : J'ai faim.

Le sergent tira de sa poche un morceau de pain de munition et le tendit à la mère. La mère rompit le pain en deux morceaux et les donna aux enfants. Les petits mordirent avidement.

— Elle n'en a pas gardé pour elle, grommela le sergent.

— C'est qu'elle n'a pas faim, dit un soldat.

— C'est qu'elle est la mère, dit le sergent³.

Bien que l'on puisse citer les caractéristiques de l'*agape*, il est très difficile à définir. Même dans 1 Corinthiens 13, la description la plus longue et complète, Paul ne tente pas de préciser le sens de l'*agape*, mais plutôt de le dépeindre. Puisque ce chapitre est au centre du sujet, nous y avons consacré deux leçons.

Nous avons tiré le titre de la première de ces leçons du dernier verset du chapitre précédent : "La voie par excellence". Paul identifie trois aspects de l'amour qui en font une voie par excellence : Le premier est sa supériorité. Paul nous fait comprendre que, quelles que soient les capacités d'un homme, s'il n'a pas l'amour, il n'est "rien".

Si je possédais les compétences citées en 1 Corinthiens 13.1-3, je m'estimerais "quelqu'un". J'ai toujours admiré les gens qui avaient le don d'apprendre une langue étrangère. Je n'ai pas ce talent ; je n'ai pas d'oreille. Si je pouvais parler une douzaine de langues, je penserais être quelqu'un. J'ai plusieurs milliers de livres dans ma bibliothèque. Je n'en ai lu qu'une petite partie et en ai retenu encore moins. Si je savais tout ce

³Tiré de *Quatre-vingt treize*, de Victor Hugo.

que contiennent ces livres, je penserais être quelqu'un. La vie est pleine de mystères. Si je pouvais résoudre un, je penserais être quelqu'un. Mais Paul affirme que quels que soient mes exploits, *sans amour je ne suis rien, un zéro, un nul.*

Le troisième aspect de l'amour qui le rend plus excellent est sa stabilité. D'autres choses passent, mais l'amour persiste. "Ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour." Si nous dressions la liste des choses qui nous préoccupent le plus et prennent une grande partie de notre temps, beaucoup seraient des choses temporaires et présentes. Les choses qui durent sont la foi, l'espérance et l'amour. "La plus grande, c'est l'amour."

Revenons au deuxième aspect. L'amour est plus excellent grâce à ses superlatifs. Ses qualités particulières sont citées en 1 Corinthiens 13.4-7. Puisque ceci constitue l'essentiel de la discussion de Paul sur l'amour *agape*, nous y avons dédié tout un chapitre : "La réponse de Dieu à de nombreux problèmes". L'amour est patient, serviable, n'est pas envieux, ni orgueilleux. L'amour interprète au mieux. L'amour se soucie de l'autre. Comme j'ai besoin de ces qualités dans ma vie !

Après avoir essayé de cerner l'amour *agape*, nous avons regardé : "Les priorités de l'amour". Lorsque le scribe demanda à Jésus quel était le plus grand commandement, celui-ci lui répondit :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22.37-39).

La première priorité est d'aimer Dieu de tout son cœur, son âme, et sa pensée. Aimer Dieu avec son cœur signifie l'aimer avec ses émotions. Notre amour pour Dieu doit toucher notre cœur comme le fit l'amour de la femme qui lava les pieds de Jésus avec ses larmes (Lc 7.38). Aimer Dieu avec notre âme, c'est l'aimer de tout notre être. Aimer Dieu avec notre pensée consiste à l'aimer avec notre intelligence. Quand les musulmans entrent dans la mosquée pour adorer Allah, ils laissent leurs chaussures dehors. Quand certains d'entre nous qui sommes chrétiens venons adorer Dieu, nous laissons parfois notre tête dehors. Cela ne devrait pas avoir lieu ; nous devons aimer Dieu de toute notre pensée.

Nous avons ouvert une parenthèse à ce stade

pour examiner l'idée de l'amour de soi qui ressort dans le deuxième commandement : "*Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*" Cette leçon, qui devait nous faire réfléchir, s'intitulait : "Entre l'amour de soi et l'égoïsme". Elle cherchait à trouver l'équilibre entre deux extrêmes. Nous avons noté que l'amour selon la Bible ne se préoccupe que peu de l'image positive de soi ou des sentiments personnels agréables. Bien que nous ayons, en tant que chrétiens, de nombreuses raisons de ressentir de l'estime de soi, prêtons attention aux dangers qu'entraîne une pensée fixée sur le bien-être personnel dans l'enseignement moderne. Willard Tate, un orateur populaire aux Etats-Unis, traite ces dangers dans son livre *Learning to Love* :

Ce qui est vraiment à craindre dans le mouvement d'estime de soi, est que vous apprenez à vous aimer tel que vous êtes, la suite logique en est que vous n'avez pas besoin de Sauveur. *I'm Okay, You're Okay* est un livre qui remporta un énorme succès. Si nous allons bien tels que nous sommes, pourquoi aurions-nous besoin de Jésus ? La vérité c'est que je ne vais pas bien, et vous non plus...

Nous souffrons d'une maladie incurable, il s'agit du péché, et non pas du manque d'estime de soi. Lorsque nous aurons pris conscience de notre besoin, que nous nous serons repentis et serons revenus vers le Seigneur comme il le demande pour recevoir son pardon, à ce moment-là nous aurons l'espérance⁴.

Après avoir approfondi l'expression "comme toi-même", nous nous sommes penchés sur l'essentiel du second commandement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Pour beaucoup d'entre nous il s'agit de "L'amour mis à l'épreuve". Dans la parabole du bon Samaritain, Jésus ne laisse aucun doute que "le prochain" englobe tous les hommes (Lc 10). Dans le sermon sur la montagne, Christ souligne même que nous devons aimer nos ennemis (Mt 5.44 sv.). Ceci nous a obligé à réexaminer la signification d'*agape* : il n'est pas forcément question d'un sentiment positif envers l'être aimé, mais plutôt de chercher son bien. Au lieu de faire payer nos ennemis, nous devons les aider, les relever et, si possible, les gagner par notre amour. Le plus grand exemple de cet amour est Jésus qui prie sur la croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne

⁴ Willard Tate, *Learning to Love* (Nashville, Tenn. : Gospel Advocate Co., 1988), 59.

savent pas ce qu'ils font" (Lc 23.34).

Quand Roland Hayes, le talentueux ténor noir, était garçon, il entendit un vieux prédicateur parler du procès et de la mort de Jésus. L'évangéliste finit avec ces mots : "Quelle que fut leur méchanceté, il ne prononça jamais une seule parole." Des années plus tard, Roland Hayes se tenait devant un auditoire de nazis hostiles dans la salle Beethoven à Berlin. A mesure que les insultes et les sifflements devenaient de plus en plus forts, sa colère montait. Puis il se souvint de ce qu'il avait entendu il y a si longtemps : "Il ne prononça jamais un seul mot." Il resta là à prier, debout en silence, jusqu'à ce que la foule se taise. Puis il se mit à chanter. Il les gagna par sa voix, "sans prononcer une seule parole".

Nous ne voulions pas nous limiter à la théorie de l'amour du prochain. Trois leçons sur l'application pratique ont suivi. La première, "La vie à deux", traitait le sujet important du mariage. Nous avons revu les mots grecs *eros*, *philia*, et *agape* ainsi que leur rôle dans la préparation et la préservation d'un bon mariage. Nous avons relevé que beaucoup trop de mariages actuels sont basés sur l'*eros*, l'attraction physique.

Dans son livre : *Happiness in the Home*, l'éducateur Harold Hazelip affirme que cette mauvaise base est un facteur important dans l'échec de beaucoup de mariages⁵. Il cite Denis de Rougemont, dans son livre *L'amour et l'Occident*, qui observe un lien direct entre le taux élevé de divorces et le fait que nous contractons des mariages d'amour. (J'aimerais rappeler ici qu'en général lorsque nous disons "amour" nous parlons en réalité du "romantisme", qui dans beaucoup de cas est un synonyme d'*eros*). Hazelip se réfère aussi à l'auteur célèbre, C.S. Lewis, qui déclare que l'*eros* peut unir deux personnes mal assorties. Lewis dit qu'un jeune homme raisonne ainsi : "Mieux vaut être malheureux avec elle qu'heureux sans elle".

Dans notre leçon sur le mariage, nous avons souligné qu'avant de se marier, l'*eros* des deux personnes doit se développer en *philia*, en amitié ; puis que ce *philia* doit devenir *agape*, l'engagement. Nous avons suggéré que tant que le couple tient ses engagements d'amour, il peut

résister aux tempêtes intérieures ou extérieures.

Ensuite, nous sommes passé du mariage à la famille. Nous avons fait remarquer que l'amour est "Le cœur du foyer". Notre approche était simple : chaque membre de la famille doit aimer chaque membre de la famille.

Le problème d'aujourd'hui semble être le temps. Tout le monde est trop occupé. Cela me rappelle 1 Rois 20.40, parle d'être "en action çà et là". Nous sommes trop pris pour dire "je t'aime". Nous sommes trop affairés pour prendre patience. Nous sommes trop occupés pour résoudre les problèmes lorsqu'ils sont petits. Nous sommes trop pris pour exprimer notre souci pour les autres.

L'amour dans le foyer commence avec papa et maman. "Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle" (Ep 5.25). J'ai lu récemment l'histoire d'un homme qui avait une habitude bizarre, mais les maris pourraient tout de même en tirer des leçons :

Pendant des années, il sortait avec sa femme tous les jeudis soirs. Il rentrait l'après-midi, se douchait et se rasait, mettait son meilleur costume, et repartait dans sa voiture. Peu après, il revenait et sonnait à la porte. Sa femme lui ouvrait, puis ils s'asseyaient au salon quelques instants pour bavarder. Ils allaient au restaurant et au cinéma ensemble. De retour à la maison, il escortait sa femme jusqu'à la porte, l'embrassait, puis il mettait la voiture au garage et rentrait par la porte de derrière.

(...)Lorsque cet homme-là mourut, sa femme arrosa sa tombe de larmes⁶.

Ensuite, nous sommes passés à un autre sujet pratique : le besoin d'amour réciproque dans l'Eglise. Le titre du chapitre : "La marque du disciple", vient de la déclaration de Jésus en Jean 13.35 : "A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres."

Malheureusement, il n'est pas toujours possible de voir que nous sommes les disciples de Jésus par notre manière de nous traiter les uns les autres. Un dimanche après le culte, on annonça qu'un certain comité allait se réunir chez une sœur pour parler d'un projet. Suite à cette annonce, une autre sœur du comité dit au prédicateur avec indignation : "Moi, je n'irai pas chez elle — pas après tout ce qu'elle m'a fait !" Le

⁵ Harold Hazelip, *Happiness in the Home* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1985), 115-116.

⁶ Allen, 157.

prédicateur la regarda songeur et demanda : “Depuis combien d’années êtes-vous membre de cette assemblée ?” “Depuis vingt-sept ans” répondit-elle. “Ma chère sœur, dit-il tristement, n’avez-vous rien compris en ces vingt-sept ans ?”

Si nous voulons un jour vivre en harmonie entre frères, un de nos plus grands besoins est d’apprendre à pardonner. Jésus nous apprit à prier : “Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés” (Mt 6.12). Pour une raison inconnue, nous établissons un parallèle entre un esprit de pardon et la faiblesse. Nous avons l’impression d’approuver le mal si nous pardonnons. Nous pensons que l’autre a gagné et que nous avons perdu. Mais quand Jésus pria sur la croix : “Père, pardonne-leur”, il montra sa force et non de la faiblesse. Il n’approuva pas le mal, mais il remporta plutôt une grande victoire.

La croix définit et démontre l’amour absolu, c’est pourquoi, vers la fin de notre étude, nous sommes revenus à la source de tout amour dans la leçon : “Les dimensions de l’amour”. Jean dit : “Pour nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier” (1 Jn 4.19). Dieu est le seul exemple de l’amour *agape* parfait et sans égoïsme.

Il y a plusieurs années, John M. Templeton, un financier américain philanthrope, parraina un prix Nobel religieux, d’une valeur de 88.400 dollars annuels, qui serait attribué à une personne ayant “contribué à faire connaître l’amour de Dieu aux hommes”. Je ne sais si quelqu’un a reçu ce prix ou non, mais je doute que l’on ait pu améliorer l’expression d’amour de Dieu lui-même. Chaque brin d’herbe, chaque arc-en-ciel, chaque sourire d’un bébé déclare que Dieu nous aime (Jc 1.17). Mais la croix est la plus grande démonstration de son amour. “Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son fils unique” (Jn 3.16).

Aujourd’hui le SIDA continue à se répandre. Un petit pourcentage des cas sont provoqués par des transfusions sanguines et par d’autres facteurs, mais l’épidémie fait surtout ravage dans la communauté homosexuelle. On dépense des millions pour son traitement et pour chercher un remède. Imaginons que bientôt l’on découvre ce remède, qu’à l’aide d’un type de sang particulier on puisse fabriquer un antidote. Peu de temps

après, l’on frappe à votre porte. Suite à des recherches mondiales, on a déterminé qu’une seule personne avait ce sang si rare : votre bébé, votre fils unique. Chaque goutte de son sang sera nécessaire pour produire cet antidote. Afin de sauver tous ceux qui souffrent du SIDA, votre fils devra donner sa vie ! Pourriez-vous l’accepter ? Le pourrais-je ? J’en doute.

Mais nous avons une maladie bien plus grave que le SIDA, contractée à cause de notre propre désobéissance, une maladie qui s’appelle “le péché” — et le seul remède est le sang du fils unique de Dieu. Comment Dieu pouvait-il payer ce prix ? Je ne sais pas ; je ne le comprendrai jamais ; mais je le remercie de l’avoir fait.

Le témoignage d’amour qui dépasse notre intelligence était le thème de notre discussion de “la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur” du sacrifice de Jésus sur la croix (Ep 3.18 sv.).

Cela nous amène à notre dernière leçon. Nous avons étudié l’amour avec sérieux. Maintenant vivons cet amour avec sérieux.

VIVRE L’AMOUR AVEC SERIEUX

Dernièrement, j’ai vu le dessin humoristique d’un prédicateur penché sur sa chaire qui disait : “Voilà la quatrième prédication que je présente sur le pouvoir de transformation de l’Évangile. Pourquoi est-ce que je vois devant moi la même bande que toujours ?” L’évangéliste n’avait probablement pas de grandes attentes (il était sans doute toujours le même prédicateur), mais sa question est pertinente. Après avoir étudié l’amour ensemble, nos vies sont-elles différentes ? Ou sommes-nous “la même bande que toujours” ?

Après le grand chapitre de Paul sur l’amour, l’apôtre exhorte ses lecteurs à “rechercher l’amour” (1 Co 14.1). “Rechercher” est la traduction d’un mot grec qui signifie “suivre passionnément, s’efforcer sérieusement, acquérir ; (...) aller de l’avant⁸”. Il s’agit d’un mot puissant et actif. Il ne suffit pas d’étudier l’amour ; il faut le mettre en pratique.

Depuis que j’ai commencé cette étude, une question me trouble : “Pourquoi existe-t-il si peu d’amour authentique dans le monde ?” Nous sommes tous d’accord sur le fait que le monde en

⁷Paru dans *Christianity Today* et cité dans *Encyclopedia of 7,700 Illustrations* (Rockville, Md. : Assurance Publishers, 1979), 493.

⁸*Analytical Greek Lexicon* (London : Samuel Bagster & Sons Ltd., 1971 reprint), 104.

a besoin. Chaque fois que quelqu'un parle du besoin d'amour, nous hochons tous vigoureusement la tête. Mais il semble que le monde devient de plus en plus méchant. Pourquoi ?

Je suis arrivé à la conclusion que ce que beaucoup d'entre nous veulent dire par "le monde a besoin d'amour" est en réalité "Moi, j'ai besoin d'amour. Moi, je me sens seul. Moi, j'ai besoin qu'on me comprenne. Moi, j'ai besoin de quelqu'un qui soit gentil avec moi." Lorsque notre fille aînée, Cindy, était toute petite et qu'elle apprenait à partager à l'école du dimanche, elle a répété pendant des semaines : "Partage avec moi, partage avec moi." Je crains qu'après avoir parlé du besoin d'amour, beaucoup d'entre nous répètent : "Aimez-moi ; soyez gentil avec moi." Si c'est vrai, ce n'est pas étonnant que le monde n'ait pas plus d'amour.

Mais prenons les choses plus personnelle-ment. Après douze leçons, la plupart d'entre nous comprennent bien ce qu'implique être une personne pleine d'amour. Alors, pourquoi ne montrez-vous pas plus d'amour ? Parce que pour aimer plus, je dois changer et je n'aime pas changer.

Si je demandais que tous ceux qui désirent s'améliorer lèvent la main, presque toutes les mains seraient levées. Mais en réalité, au fond de nous, nous ne voulons pas nous améliorer, parce que cela nécessiterait un changement. Et le changement implique la douleur. Nous devons quitter notre cocon afin de changer, et très peu de gens aiment quitter leur lieu sûr. Si vous ne me croyez pas, essayez de faire changer de place les gens qui se sont assis pendant dix à quinze ans au même endroit dans la salle. Quoi que nous disions à propos du changement, même du changement nécessaire, en fait nous aimons les choses telles qu'elles sont.

Le dernier défi de cette série est donc de faire les démarches nécessaires pour sortir de notre cocon spirituel, malgré la douleur, afin de devenir les personnes qui aiment plus, qui aiment davantage Dieu et les autres.

Premièrement, aimons Dieu avec plus de sérieux.

Après que Jésus était ressuscité d'entre les morts, il apparut à Pierre et à plusieurs autres disciples sur le bord de la mer de Galilée. Debout sur la rive, Jésus regarda l'homme qui l'avait renié trois fois et lui posa les questions suivantes :

Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas m'aimes-tu plus que (ne le font) ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux ! Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Sois le berger de mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis (Jn 21.15-17).

Imaginez que vous vous tenez là où Pierre se tenait. Le Seigneur vous regarde dans les yeux. Il a peut-être ses mains sur vos épaules. Il regarde au plus profond de votre âme, il prononce votre nom et il demande : "M'aimes-tu ?" Comme Pierre vous savez très bien que vous l'avez déçu à de nombreuses reprises. Quelle serait votre réponse ? Quelle serait ma réponse si Jésus me posait cette question ?

Aimer Dieu, aimer Jésus est le point de départ de l'amour. Est-ce que j'aime vraiment Dieu ? Ou est-ce que je dis seulement l'aimer ?

Nous avons parlé plusieurs fois dans cette étude du manque de profondeur de l'amour *eros*, l'amour qui s'entiche, mais ne s'engage pas, un amour centré sur lui-même. Nous avons appliqué tout ceci aux relations humaines, spécialement au mariage. L'auteur Charles Allen relève qu'il est aussi possible d'avoir ce genre d'amour envers Dieu :

Nous faisons semblant d'aimer Dieu, mais c'est souvent avec un motif caché. Ce n'est pas Dieu que nous voulons — nous voulons plutôt un esprit en paix, la puissance dans la vie, la réponse à nos prières, nous désirons échapper à l'enfer, ou nous cherchons la providence de Dieu. Et souvent, dès que quelque chose de négatif nous arrive, nous nous détournons de la foi avec un ressentiment amer⁹.

Aimons-nous vraiment Dieu ? Sommes-nous vraiment engagés envers Dieu ? Avons-nous décidé de lui obéir coûte que coûte ? Sommes-nous engagés à le suivre quoi qu'il arrive ? *Notre vie reflète-t-elle notre amour envers lui ?*

Une traduction possible de la première question est : "M'aimes-tu plus que ces choses ?" Pour Pierre il s'agissait des filets, de la barque, des poissons, tout ce qui prenait une place importante dans l'ancienne vie de Pierre. Dans

⁹ Allen, 148.

vos cas, que seraient "ces choses" ? Dans mon cas ? Quelles choses sont à ce point importantes pour moi et font partie intégrante de ma vie, ou de mon passé ? Les possessions ? La famille ? Le travail ? Les amis ? Ma situation ? Vous voudrez peut-être prendre un moment pour vous examiner et répondre à ces questions. Puis imaginez que Jésus vous regarde dans les yeux avec cette question inquisitrice : "M'aimes-tu plus que ces choses ?" Que diriez-vous ? Qu'est-ce que je répondrais ? Dieu occupe-t-il vraiment la première place dans nos vies et dans nos sentiments ?

Des années plus tard, Pierre, à qui Jésus posa cette question, écrivit deux lettres aux chrétiens. Dans sa première lettre, il dit ceci concernant la relation du chrétien avec Dieu : "Vous l'aimez sans l'avoir vu" (1 P 1.8). Que cela devienne une réalité pour chacun d'entre nous ! Prenons l'amour pour Dieu au sérieux.

Mais prenons aussi plus au sérieux notre amour les uns pour les autres.

Après avoir pu finalement répondre : "Oui, je t'aime vraiment", Jésus lui dit : "Prends soin de mes brebis." En fait, il le dit trois fois.

Jésus est très pratique. Il est tellement facile de dire à Jésus : "Oui, je t'aime, Jésus." Jésus dit : "Prouve-le en t'occupant des autres." Souvenez-vous : "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn 4.20).

Pierre comprit-il ? Ouvrons nos Bibles en Actes 3. Les événements de ce chapitre eurent lieu quelques temps après la scène sur le rivage. Jésus est monté vers son Père. L'Église est établie. Pierre, accompagné d'un autre disciple, va au temple, probablement pour prêcher la bonne nouvelle de Jésus. Arrivés à la Belle Porte, un homme boiteux leur demande l'aumône. Pierre lui dit : "Je ne possède ni argent, ni or" (v. 6). N'est-ce pas triste ? Il n'a rien à mettre dans la main de cet homme.

Mais l'amour a quelque chose de merveilleux. *L'amour a toujours quelque chose à donner.* Ce ne sera pas forcément ce que nous espérons, mais l'amour a toujours quelque chose à donner. Pierre dit : "Mais ce que j'ai, je te le donne." C'est précisément ce que Dieu demande. Ce que nous possédons. Dieu ne demande pas plus que nous ne puissions donner, mais il désire ce que nous sommes capables d'offrir. Nous n'avons peut-être pas un million de francs à distribuer aux gens, mais nous avons des mots d'amour, des

actes de charité, et l'écoute de Dieu par la prière en leur faveur. Donnons ce que nous avons.

Lorsque Pierre donna ce qu'il avait, l'homme boiteux fut guéri et se mit à sauter et à louer Dieu (vs. 6-8) ! Combien de personnes seraient guéries spirituellement et mentalement si nous apprenions à donner ce que nous avons — et à le donner avec amour. "Prends soin de mes brebis", dit Jésus. "Prends soin de mes agneaux, sois le berger de mes brebis."

Rappelons-nous : L'amour subvient à tous les besoins. L'amour subvient à chaque besoin. On a dit que l'amour englobe toute la gamme spirituelle. Laissez-moi vous montrer ce que cela signifie. L'amour :

Accepte : Si je t'aime, je t'accepte tel que tu es.

Croit : Si je t'aime, je crois que tu es unique.

Se soucie : Si je t'aime, je me soucie de ta douleur.

Désire : Si je t'aime, je désire ce qu'il y a de mieux pour toi.

Supporte : Si je t'aime, je ne t'abandonnerai pas.

Pardonne : Si je t'aime, je pardonnerai tes péchés et tes offenses.

(A vous de compléter la liste.)

CONCLUSION

Nous arrivons à la fin de notre série. Vous avez suivi cette étude importante de l'amour avec assiduité. J'aimerais vous présenter un diplôme, mais le cours n'est pas tout à fait fini. Nous avons vu la théorie, mais maintenant vous devez faire vos devoirs. Que Dieu bénisse nos efforts.

Peut-être est-ce dû aux nombreux changements dans le monde ou aux années qui passent ; mais j'ai le net sentiment que le temps se fait court et nous ne sommes pas encore devenus ce que nous devrions être. Moi, je ne suis pas celui que je devrais être ; moi, je ne montre pas l'amour comme je devrais.

Willard Tate raconte une histoire triste, celle d'un jeune homme¹⁰. Il s'engagea dans le Marine Corps (n. d. t. : branche d'élite des forces armées américaines) parce que son père avait été un Marine. Mais le cœur du jeune homme n'y était pas. Il eut des problèmes disciplinaires et fut

¹⁰ Tate, 28. Cette histoire est tirée de *The Blessing* de Smalley et Trent.

renvoyé pour manquement à l'honneur. Le père en eut le cœur brisé et renia son fils. Le jeune homme s'établit dans une autre partie du pays et refit sa vie, mais il avait toujours le cœur lourd parce qu'il n'avait plus l'amour et l'approbation de son père. Un jour, ayant appris que son père était gravement malade, il se précipita chez lui. Mais arrivé au chevet de son père, celui-ci avait déjà sombré dans l'inconscience et il mourut sans reprendre connaissance. Cette histoire triste finit avec le fils en sanglots parce qu'il savait qu'il n'entendrait jamais les paroles de réconciliation tant désirées.

Cette histoire me brise le cœur. Mais j'aimerais en raconter une autre avec une fin plus tragique encore : Que se passerait-il si nous terminions nos jours sur cette terre sans prononcer les paroles et sans faire le nécessaire pour nous réconcilier avec Dieu ? Sans prononcer les paroles ni faire le nécessaire pour que nos proches sachent que nous les aimons ? Que Dieu nous aide à prendre l'amour au sérieux ! ◆

SUPPORTS VISUELS

Si vous désirez utiliser des supports visuels avec cette leçon-résumé, une simple présentation suffit. Mettez le titre de la leçon en haut du tableau : "Prenons ces choses au sérieux". Ce titre vous aidera à parler du thème de la série et à introduire les deux points principaux de cette dernière leçon. Puis ajoutez le premier point : "Nous avons étudié l'amour avec sérieux" vers le haut du tableau. A mesure que vous révisez les leçons étudiées, mettez leurs titres au tableau. Vous n'aurez pas la place de tous les afficher en même temps, alors il faudra en ôter avant d'en remettre. Dans la plupart des cas, l'explication du titre suffira pour réviser la leçon en question. Puis, mettez "Vivre l'amour avec sérieux" sous le premier point de "Nous avons étudié l'amour..." afin d'illustrer la fin de cette dernière leçon. Sous "Vivre l'amour...", mettez les deux sous-titres "Aimer Dieu avec plus de sérieux" et "Aimer les autres avec plus de sérieux".

L'amour qui pardonne

Pourquoi les chrétiens ont-ils le privilège d'être pardonnés ainsi que la responsabilité de pardonner ? Il existe une raison fondamentale. Il est impossible d'avoir une fraternité intime si nos pensées, nos cœurs et nos esprits sont en opposition. Il est très possible d'avoir un bon ami dont nous ne partageons pas les opinions ou les croyances. Mais si notre vision du monde, des hommes et de la vie en général est très différente, la vraie amitié et la vraie fraternité ne peuvent exister. En réalité, nous ne pouvons être amis avec quelqu'un qui a une philosophie de vie incompatible avec la nôtre. Ceci s'applique à notre relation avec Dieu. Si nous avons une optique tout à fait différente de celle de Dieu, il ne peut y avoir de fraternité entre Dieu et nous. Toute la personnalité de Dieu tourne autour de l'amour qui pardonne.

William Barclay
And Jesus Said

Le plus important

Dans son best-seller, *Peace of Mind*, Joshua Liebman raconte ses expériences de jeune homme.

Il dressa la liste de tout ce qu'il y avait de très bon dans sa vie et l'apporta à son vieux maître. Il pensait recevoir des éloges pour tout ce qu'il avait déjà accompli. Sa liste comprenait des qualités telles que l'amour, la santé, les richesses, le talent, la beauté, les amis. Le vieux maître examina la liste, puis, les yeux pétillants, prit un crayon. Il biffa chaque point et dit : "Jeune

homme, vous possédez toutes ces choses, mais elles deviendront vos ennemis et non vos amis à moins que vous n'ayez la chose la plus importante qui manque sur votre liste." Puis il écrivit sur la feuille : "Le don d'une paix intérieure."

Il était dans le besoin

Angel Acevedo, un enfant de trois ans, fut transporté au Memorial Hospital à Miami à la suite d'un accident de voiture. Souffrant d'une commotion cérébrale et d'une fracture du cou, l'enfant était entre la vie et la mort.

Le docteur Gary Gieseke, un neurochirurgien, opéra le garçon. En faisant sa ronde, il s'aperçut que personne ne venait jamais rendre visite à l'enfant et il le mentionna à sa femme. Le lendemain, elle fit le voyage de leur domicile à Fort Lauderdale au centre ville pour voir Angel. Ce fut le début d'un chemin d'amour que Mme Gieseke parcourut tous les jours pendant cinq mois pour être au chevet du malade.

Après deux ans de soins compatissants, le chirurgien, qui avait redonné la santé à l'enfant, et sa femme adoptèrent Angel. "Il avait besoin de quelqu'un, dit Mme Gieseke, je voulais qu'il soit mon fils."

Qui est le propriétaire ?

Un riche fermier dit à son prédicateur : "Si je ne suis pas le propriétaire de toutes ces terres, qui l'est ?" Le pasteur répondit : "Posez cette même question dans cent ans."